

LES PILOTES MENACENT DE FAIRE GRÈVE

Grogne à Air Algérie

Les pilotes de ligne d'Air Algérie ont observé, hier, un sit-in au niveau de l'Aéroport d'Alger pour protester contre «les propos malveillants» du P-dg d'Air Algérie à leur égard, qui les a accusés, dans un entretien accordé au quotidien arabophone Enahar, de «voler les denrées alimentaires des avions».

Dans un communiqué qui nous est parvenu, le collectif des pilotes de ligne, composé conjointement du Syndicat autonome des pilotes de ligne algériens (SPLA) et du Syndicat des pilotes de ligne affilié à l'UGTA, indique que «suite à la dernière sortie médiatique du P-dg de la compagnie nationale Air Algérie dans les colonnes du quotidien Enahar et dans lesquelles nous avons été traités de voleurs et de pilliers, nous, représentants du collectif des pilotes de ligne d'Air Algérie, tenons à marquer notre indignation par un rassemblement de protestation dans un premier temps».

Par ailleurs, le collectif s'interroge sur «les réelles motivations d'une telle campagne de dénigrement à l'encontre de notre corporation et surtout pendant une période aussi cruciale que la saison estivale».

Et d'ajouter : «Nous insistons encore une fois sur le fait que nous sommes les premiers garants des intérêts de la compagnie ; nous nous réservons néanmoins le droit de recourir à toutes les voies légales afin de rétablir notre honneur si nous ne recevons aucune excuse adressée par le premier responsable de la compagnie à notre corporation ainsi qu'un démenti dans le même quotidien que celui dans lequel ces propos ont été publiés, et ce dans les jours qui suivent.» Le mot d'ordre du rassemblement a

été donné la veille. Et sous la pression des personnels navigants, le scanner installé à 30 mètres du scanner officiel de sécurité quelques jours auparavant pour contrôler les pilotes a été enlevé jeudi dans l'après midi.

Selon des indiscretions, le pire a été évité car les pilotes étaient chauffés à blanc tant ils étaient indignés des propos du premier responsable de la compagnie.

Nous avons appris que «même d'anciens pilotes retraités et instructeurs se sont joints à la protestation». Nous avons évité l'isolement de l'Algérie quant notre pays était soumis à l'embargo, nous sommes les éternels ambassadeurs de notre pays, comment peut-on afficher un tel mépris à notre égard et pourquoi une telle sortie médiatique, à quoi cela répond-il ?», s'est interrogé M. Bouhkari avec une pointe d'amertume.

Quant à M. Chabi, président du SPLA, il s'est dit «ulcéré par un tel comportement». Il soupçonne des intentions visant à faire porter le chapeau aux pilotes pour camoufler les insuffisances dans la gestion de la compagnie.

«D'abord, on nous pond des décrets sans nous consulter, on ignore nos problèmes socioprofessionnels et jusqu'à présent, nous ne disposons pas de statut particulier ; on veut ni plus ni moins clochardiser notre profession et nous rabais-



Photo : Samir Sid

«On veut clochardiser la profession.»

ser», a-t-il conclu. Nous du rassemblement des l'aéroport d'Alger, est arrivé avons appris que le P-dg pilotes de ligne au niveau de tôt le matin sur les lieux. d'Air Algérie, ayant eu vent la direction des opérations à M. Wahid Bouabdallah,

AUTORISATION DE VOLS AÉRIENS SUPPLÉMENTAIRES

Air Algérie et Aigle Azur trouvent une solution équitable

Les autorités algériennes et françaises de l'aviation civile viennent d'autoriser simultanément des programmes «équilibrés» de vols supplémentaires des compagnies Air Algérie et Aigle Azur pour la période restante de la saison estivale 2009.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Dans un communiqué diffusé hier, la Direction de l'aviation civile du ministère des Transports indique que «conformément au contenu de sa lettre adressée à Aigle Azur, Air Algérie a introduit auprès de la Direction générale de l'aviation civile française une demande de vols supplémentaires et d'IRGAV (changement d'avions pour une plus grande capacité)». Cette demande est «équivalente» à celle qu'Aigle Azur a introduite auprès

de la Direction de l'aviation civile algérienne, précise le communiqué. Ainsi, les deux parties sont parvenues à «une solution équitable» dont la Direction de l'aviation civile «se félicite» et qui «servira à établir des relations saines et mutuellement avantageuses pour les pavillons algérien et français».

Le 13 juillet dernier, la Direction de l'aviation civile algérienne s'était déclarée «disposée» à examiner une demande de vols supplémentaires d'environ 1400 sièges pour des vols prévus du 15 juillet au 2 août 2009. Cela même si la direction avait constaté que «les calculs établis montrent un dépassement de la limite de 30% en ce qui concerne la liaison Alger-Paris, et de 25% en ce qui concerne les liaisons Paris-Oran et Paris-Béjaïa en faveur du pavillon français (Air France, Aigle Azur et Air Méditerranée). Rappelons que le 28 juin dernier, le ministère des Transports avait

octroyé de nouvelles autorisations de vols à la compagnie française au départ de Paris vers l'Algérie du 26 juin au 15 juillet, s'ajoutant aux programmes antérieurs. Ainsi, Aigle Azur devait assurer trois vols Paris-Oran les 1, 8 et 15 juillet 2009, trois vols Paris-Alger les 26 juin, 4 et 11 juillet 2009 et six vols Paris-Béjaïa les 29 et 30 juin, les 6, 7, 13 et 14 juillet 2009. Quant aux vols Oran-Paris, Alger-Paris et Béjaïa-Paris, ils devaient se faire à vide selon le ministère des Transports qui avait annulé trois vols «non validés» du pavillon français, au départ de Paris-Orly et à destination de l'Algérie, entre le 22 et le 24 juin.

Soit, un ciel plus fluide pour les deux compagnies qui obtiennent chacune le même nombre de vols supplémentaires, l'accord aérien entre les deux pays impliquant un équilibre des fréquences de vols.

C. B.

LA VILLE ACCUEILLE PLUS DE TROIS MILLIONS DE TOURISTES

Oran sous haute protection

En accueillant plus de trois millions de visiteurs chaque été, Oran est l'un des principaux pôles touristiques d'Algérie. Au-delà de l'esprit festif qui règne durant la saison estivale, la capitale de l'Ouest doit faire face à un sérieux problème d'insécurité.

De notre envoyé spécial à Oran, Tarek Hafid

C'est une tradition à Oran : les automobilistes klaxonnent toujours lorsqu'ils passent sous le tunnel de la Pêcherie. «C'est une vieille coutume ici, les gens font ça pour chasser les mauvais esprits. Mais pour moi, ce sont des balivernes. Je pense que cette histoire remonte au début du siècle dernier, lorsque le chauffeur de l'unique autobus qui reliait Oran à Aïn-Turk actionnait son klaxon pour indiquer qu'il arrivait en ville», explique Mounir, taximan de son état.

Le jeune homme emprunte la route de la corniche en pestant contre les cortèges nuptiaux, une autre tradition bien ancrée dans la vie oranaise. «C'est de la folie, certains soirs on met jusqu'à deux heures pour rallier le complexe des Andalouses. Je veux bien croire que

les gens fassent la fête, mais pourquoi dérangent-ils les autres ?»

«Finalement, je les comprends, Oran est la plus belle, la plus vivante des villes d'Algérie. On sait faire la fête. Et l'été, la fièvre atteint son paroxysme.»

Mais derrière cette ambiance festive, se cache un sérieux phénomène d'insécurité. Mounir le reconnaît. Il s'avère que les chauffeurs de taxi figurent parmi les catégories professionnelles qui sont les plus ciblées par les agressions.

«La nuit, je fais en sorte de travailler avec un ami à mes côtés. De nos jours, on peut avoir les pires ennuis si l'on ne fait pas attention. Alors, je prends mes précautions en étant accompagné et, surtout, en évitant de transporter n'importe qui.»

La situation est telle que les chauffeurs de taxi oranais ont demandé à ne plus mettre la ceinture de sécurité. Les agresseurs s'en

servent pour étrangler leurs victimes. En fait, à Oran, tout le monde est tenu de prendre ses précautions.

«Aujourd'hui, un jeune peut tuer pour un simple téléphone portable», regrette Mouloud, gérant d'un bar sur les hauteurs de la corniche.

«Les temps ont bien changé. Avant, il existait une sorte de code d'honneur qui régissait le milieu. C'était le temps des véritables gangsters. Les petits caïds d'aujourd'hui n'ont plus de principes», note le vieil homme.

Un constat que l'on peut confirmer à la lueur du bilan de la gendarmerie.

«En l'espace d'un mois et demi, soit depuis l'entrée en vigueur du Plan Delphine, nous avons arrêté 38 personnes impliquées dans des crimes commis dans le cadre d'association de malfaiteurs. 22 d'entre elle ont été écrouées», indique le colonel Aïssa Bidel, commandant du groupement de gendarmerie nationale d'Oran.

Pour assurer la sécurité dans les lieux placés sous la compétence de la gendarmerie, l'officier a vu ses effectifs renforcés à l'occasion de la

saison estivale. «Dans le cadre du Plan Delphine, nous sommes chargés de surveiller une vingtaine de plages. Cette mission de proximité est assurée par 135 jeunes stagiaires. Pour ce qui est de la circulation routière, nos effectifs ont été renforcés avec 120 motocyclistes», souligne le colonel Bidel.

Ces renforts peuvent paraître dérisoires au vu du nombre impressionnant d'estivants qui prennent d'assaut l'été la corniche oranaise. «En l'espace de quelques semaines, les communes situées dans la daïra de Aïn-Turck reçoivent plus de 3 millions estivants. Nous devons être sur les routes, les plages et dans tous les lieux où notre présence est nécessaire», assure, pour sa part, le commandant Mohamed Rédha Kebaïli, chef de la compagnie de gendarmerie de Aïn-Turck.

Son souci principal tient en quelques mots : «Occuper le terrain.» Mercredi dernier, au cours d'une opération coup de poing menée dans les quartiers de Aïn-Turck, les hommes du commandant Kebaïli passent au peigne fin la dizaine de kiosques de la plage des

Dunes. Construites dans le cadre de l'emploi des jeunes, les petites boutiques se sont transformées en lieux de débauche. L'une d'elle a même été aménagée en maison close.

Au cours d'une descente opérée au mois de juin, les gendarmes ont procédé à plusieurs arrestations.

Le wali d'Oran a finalement décidé de clore ce dossier en signant un arrêté de démolition de ces kiosques.

L'été prochain, Aïn-Turck devrait avoir un nouveau front de mer. Mais le roi des nuits oranaises est sans conteste l'alcool. Bars, restaurants, cabarets, dépôts, revendeurs clandestins... L'alcool est partout.

Des milliers d'hectolitres de bière, de vin et autres boissons enivrantes sont avalées chaque nuit. Récemment, le wali d'Oran a pris un arrêté pour interdire la vente d'alcool au-delà d'une certaine heure de la nuit.

Finalement, la décision ne sera pas appliquée pour des raisons de «conformité» aux textes réglementaires. Oran peut continuer à s'enivrer et à faire la fête.

T. H.